Le matin, nous nous étions approchés de la Table Sainte ; nous avions abreuvé notre âme à cette fontaine sacrée dont parle le prophète ; et nous avons passé la journée dans la maison du Seigneur.

On n'a pas remarqué, au dehors, que nous étions en liesse ; et pourtant comme nous étions heureux; comme Marie a dû nous bénir et être contente de nos cœurs, que nous lui avons consacrés en ce jour ! comme elle a dû lui être agréable, la prière que nous lui avons adressée, et qui est montée vers son trône comme un parfum suave ! Nous possédions la joie de l'enfant qui fête sa mère, une joie franche et douce que le monde ne connaît pas. Le monde cherche le bonheur dans le divertissement et les plaisirs ; il lui faut du tapage : il ne comprend pas la dévotion, il ne connaît pas le don de Dieu. Aussi que de vide dans ses aspirations, que de vagues soupirs, que de funestes déceptions! Il avait bien raison, le poète lorsqu'il laissait échapper ce cri sublime :

Si mon cœur fatigué d'un rêve qui l'obsède,
A la réalité revient pour s'assouvir,
Au fond des vains plaisirs, que j'appelle à (mon aide,
Je trouve un tel dégoût que je me sens mou- (rir.
.....
Malgré nous, vers le ciel il faut lever les (yeux.

L'âme a donc besoin de ces moments d'expansion et de douce quiétude, où il lui est donné de réparer ses forces épuisées et de s'orienter pour l'avenir. Lorsque la plante est desséchée et penche vers la terre sa tige flétrie, il faut l'arroser, et aussitôt elle relève la tête et reprend une nouvelle vigueur. Les sécheresses de l'âme sont nombreuses ; que deviendrait-elle si elle n'avait pas la prière, cette rosée céleste qui la rafraîchit ! Et combien la dévotion à Marie est douce à l'âme. C'est un baume qui fortifie, un soutien dans la lutte, un repos après les fatigues du combat, une consolation et une lumière dans les peines et les difficultés de la vie.

On se demande peut-être comment la dévotion à Marie peut être une force et une lumière. On se fait illusion sur la dévotion à Marie ; on la croit bonne pour les femmes et les enfants, mais incapable de faire des hommes. Ce reproche est immérité, et je me rappellerai toujours cette belle page du P. Coubé, où il réfute le triste préjugé que la dévotion à Marie est une dévotion féminine ; il démontre qu'elle "est essentiellement virile et qu'elle a une vertu miraculeuse pour tremper les âmes. Marie nous apparaît dans l'Écriture et la liturgie avec un profil guerrier et des attributs belliqueux. Son nom y retentit dans un cliquetis d'épées et de glaives. C'est la tour de David, la citadelle imprenable, l'armée rangée en bataille." Aussi le Rév. Père la présente-t-il aux membres du Congrès Marial de Lyon comme un idéal de bravoure chevaleresque, de force et d'énergie morale. Mais si Marie est la Tour de David, *Turris davidica*, elle est aussi le Trône de la Sagesse, *Sedes Sapientiæ*, et si l'Église lui donne le nom si grand de Notre Dame du Bon Conseil, c'est qu'elle a en elle les qualités requises pour être une bonne conseillère, c'est-à-dire la science et la sagesse. Ce sont les deux pensées qu'a développées devant nous M. l'abbé Geo. Cimon, Préfet des études, dans une courte allocution bien pensée et imprégnée de textes des Saints Livres.

Le prêtre doit être un homme de conseil, parce qu'il a pour mission d'éclairer et de sanctifier les âmes, et que le conseil est la résultante de la science et de la vertu ou de la sagesse. La Sainte Vierge possède éminemment le don de conseil : elle est la plus savante et la plus sage de toutes les créatures. En effet, elle a mérité d'être la mère du Verbe fait chair, elle a reçu pendant trente années les enseignements d'un Dieu, elle a compris au pied de la Croix la grandeur du mystère de la Rédemption. Sans doute elle n'a pas parlé, elle n'a pas écrit :"*Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.*" Perdue, abîmée dans la contemplation de son Dieu, elle " vit trop pour pouvoir tout dire ", et ce silence où elle est restée plongée est mille fois plus éloquent que l'éloquence même. Marie doit donc être à juste titre le modèle du prêtre, c'est donc à cette source féconde qu'il ira puiser la sagesse et la science dont il a tant besoin : " Son conseil constitue comme une fontaine de vie." (Eccl. XXI. 16)

Pour nous, séminaristes, nous avons bien prié Notre-Dame du Bon Conseil. Nous avons remis entre ses mais l'œuvre de notre formation ecclésiastique, nous lui avons demandé de guider nos pas comme elle guida ceux de Jésus, de nous faire connaître le prix et la beauté des âmes et de faire de nous des prêtres dignes de son divin Fils.

Et le soir, lorsque, après un dernier cantique et une dernière prière, nous avons quitté notre chapelle, chacun de nous a dû entendre au fond de son cœur ces paroles tomber des lèvres de Marie : " Ecoute, mon fils, et reçois mes paroles, afin que les années de ta vie soient multipliées. Je te montrerai le chemin de la sagesse et je te conduirai par les sentiers de l'équité." (Prov. IV, 10)

J.-E.

RAPPORT INTERESSANT

Le dernier rapport de l'honorable M. Boucher de la Bruère, Surintendant de l'Instruction publique à Québec, est plus volumineux que d'ordinaire et contient des statistiques nouvelles, entre autres une liste des octrois accordés aux maisons d'éducation et aux écoles. Des détails plus complets sur le fonctionnement de notre système scolaire prouvent aussi que l'on travaille en haut lieu avec un zèle judicieux à promouvoir et à affermir sur des bases solides l'œuvre de l'instruction du peuple.

Le rapport de l'infatigable Inspecteur de notre district, notre ami, M. J.-E. Savard, nous a surtout intéressé. Il montre que l'éducation progresse constamment au milieu de nous et que notre région encore nouvelle supporte facilement, au point de vue de l'organisation scolaire et du succès, la comparaison avec les autres districts ruraux. Nous remercions particulièrement M. Savard des paroles élogieuses qu'il veut bien dire à l'adresse du Séminaire.

UNE BONNE AUBAINE

On nous apprend que le R. P. Louis Lalande, S. J., l'éloquent prédicateur de la station quadragésimale au Gésu, à Montréal, va venir donner une conférence au Séminaire, à l'occasion